

Intégrisme et terrorisme.

Eclairages de la recherche française en sciences sociales et humaines.

Paris, Salle Victor Hugo, 4 mai 2015

Rencontre organisée sous l'égide du CNRS, d'ATHENA (alliance nationale des sciences humaines et sociales) et de la Conférence des présidents d'université.

Avant-propos du ministre Najat Valaud-Belkacem.

- Clarification des problèmes et des informations disponibles.
- Problème de la dispersion des études et nécessité de structure d'unification : organisation de la recherche et synergie des équipes.
- Demande d'un travail collaboratif entre les pouvoirs publics et la recherche.
- Nécessité d'une coordination européenne de la recherche.

Références :

« Livre blanc des études françaises sur le Moyen-Orient et les mondes musulmans (septembre 2014) ».

<http://iremam.cnrs.fr/spip.php?article2555>

Rapport de Gilles Kepel, « Banlieue de la République », Institut Montaigne,

Première partie : les contextes.

L'intégration dans la société française : parcours – obstacles.

François Héran, Démographe INED.

Auteur de *Le temps des immigrés. Essai sur le destin de la population française*, Seuil, Paris, 2007.

Spécificité de l'immigration française

Elle n'explique qu'un ¼ de l'excédent des naissances françaises mais est marquée par un taux supérieur de populations de la seconde génération : taux d'immigration plus faible que pour les autres pays européens mais qui au total a un effet plus important sur la longue durée.

FR : 13 % des 24/54 ans première génération mais 14 % pour la seconde.

En comparaison : GB : 16/9, Pays-Bas : 15/9, Allemagne : 18/4, Espagne : 19/1, Italie 11/1.

Pour mémoire, s'il y a 26 millions de Français de plus en 2015 par rapport à 1945, cela est dû pour un tiers à l'immigration, pour un tiers au baby-boom et pour un tiers également à des causes allogènes.

Elle n'est pas liée à des besoins économiques mais aux jeux des mécanismes des droits à venir en France :

En 2013 :

16 500 : travail non saisonnier.

17 900 : droit d'asile.

43 500 : regroupement familial.

50 200 mariages avec des français ou françaises.

62 800 étudiants non européens.

Divers 13 1000.

D'où un volume difficile à diminuer : les leviers politiques sont réduits.

Elle est liée à un fort taux d'intégration par naturalisation ¼ de la population : seuls la Suède, les Pays-Bas et la GB se situent au-dessus.

La population issue de l'immigration est beaucoup plus exposée à la pauvreté, au chômage (particulièrement pour les femmes) et marque un écart structurel par rapport au reste de la population pour ce qui est de l'accès au patrimoine.

Elle affronte un taux de chômage plus élevé surtout pour la seconde génération entrée sur le monde du travail en période de crise.

Elle est plus difficile pour les populations en provenance du Maghreb et de l'Afrique Sub-saharienne et de la Turquie.

En conclusion : déficit de formation de ces populations.

Sous-emploi massif des femmes d'immigrés de l'aire arabo-musulmane.

Sentiment très fort de discrimination pour les français de la seconde génération de l'immigration.

Nécessité d'une formation au libre-examen.

Affirmations religieuses et tensions identitaires.

Benjamin Stora, Musée de l'immigration.

Auteur de La grègne et l'oubli, la mémoire de la guerre d'Algérie, La découverte, Paris, 1991.

Fossés mémoriels et identités en souffrance.

Premier fossé entre savoir universitaire et sa diffusion: problème aigu de la transmission (y compris médiatique).

Déficit de travaux et de chercheurs sur l'histoire contemporaine du Maghreb : Algérie, Maroc, Tunisie. A titre d'indicateur : **il n'y a que 4 postes universitaires en France d'histoire contemporaine du Maghreb d'où des carences en formation et en information sur l'histoire présente de ces pays.**

Déficit qui a des effets sur la formation des professeurs, la connaissance de ces pays pour les investisseurs français mais également pour les jeunes en déficit de cette histoire. Forte résistance politique à une étude critique de cette période surtout dans les municipalités du Sud récemment passées au FN. Accusation d'une histoire de la repentance.

80 % des immigrés français viennent de ces régions. Tous les terroristes français récents sont issus de l'immigration en provenance de l'Algérie.

Nécessité d'une réappropriation d'une histoire conflictuelle et largement passée sous silence. Nous entretenons des rapports difficiles avec l'histoire de la colonisation et de l'esclavage du fait d'un passé non assumé. Ceux qui ont commis les attentats sont français mais portent une histoire violente (celle de l'Algérie) faite de ruptures plus que de continuités. La question des fossés mémoriels de ces générations est fondamentale.

Difficulté liée à la rupture chez les jeunes radicalisés avec leur passé par rapport à la tradition familiale, aux traditions religieuses des pays dont ils sont issus, à la mémoire associative et politique de leurs parents (plus proche de la Fédération Française du FLN).

En conclusion : Décalage entre les connaissances des enseignants et les questions posées par les élèves. Déficit massif de connaissance, efforts à fournir en termes de création de postes.

Nécessité d'une histoire de nos ex-colonies ou protectorats : y compris Côte d'Ivoire, Sénégal, Mali.

Nécessité d'études postcoloniales : esclavage, colonisation, etc.

Ahmed Boubeker. Sociologue, directeur de recherche au CNRS.

Auteur d'un rapport : « faire société commune dans une société diverse » dans le cadre interministériel de la refondation de la politique d'intégration en 2013.

De l'intégration à l'inclusion ?

Titre de cinq rapports remis au Premier ministre en février 2013 et qui ont fait polémique.

Rapport de François Tuot remis au premier ministre le 11 février 2013. « La grande nation, pour une société inclusive »

<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/134000099.pdf>

Limite des politiques publiques : « 'L'intégration ne se décrète pas ». *Le « creuset français »* analysé par Gérard Noiriel ne fonctionne plus. Il était lié à une politique de redistribution actuellement en crise.

A partir des années 90 : Pb de « nomination » : comment les désigner ? Immigrés de seconde génération, français issus de la diversité, beurs etc. Pb de violence et de rejet : émeutes urbaines, affaires du voile etc.

Accusation de communautarisme : sauf qu'il n'y a pas de solidarités organisées ni de langue spécifique.

Précision sur le terme d'intégration : différencier le concept sociologique de « processus d'intégration » et la notion de « politiques » d'intégration. Le concept d'intégration ne doit pas être réservé aux seuls immigrés, la tradition sociologique française (Durkheim) le pense comme un processus global d'adéquation entre l'acteur et son rôle : notion de société intégrées.

D'où une série de propositions autour d'une logique inclusive dans le rapport cité ci-dessus.

Affirmations religieuses et tensions identitaires.

Danièle Hervieu-Léger. Sociologue des religions. Directrice de recherche au CNRS. Membre du Césor, centre d'études en sciences sociales des religions. Auteur de Catholicisme, la fin d'un monde, Bayard, Paris, 2002

Une religion n'est pas simplement une affaire « privée ».

Définition de l'intégrisme comme conception totalisante de la norme religieuse comme règle pour tous les aspects de la vie.

Deux écueils :

1. Réduire la question du religieux à celui de l'islam considéré comme allogène, pas acclimaté et ayant une aptitude particulière à la radicalisation. Ce serait la religion des « autres » déterminée par son étrangeté. Il faut au contraire désenclaver la question du « religieux » de la question de l'islam.
2. Nier la dimension religieuse et la réduire à des questions historiques, sociologiques, économiques et sociales.

Thèse : revenir à la complexité de l'objet et à la nécessaire mise en perspective historique des phénomènes religieux. La croyance religieuse ne saurait au motif de son « caractère privé » être confondue avec une « opinion » partagée au sein d'un groupe ou simplement individuelle.

D'où difficulté à la penser dans le cadre de la « laïcité » et de la « neutralité » de l'Etat, laïcité invoquée comme résolution magique des conflits alors qu'elle est construite dans l'affrontement autour de l'héritage de la révolution française. Elle est elle-même marquée par un contexte historique précis – la guerre des « Deux Frances » - d'où deux modèles en miroir d'un rapport à la Transcendance. Opposition violente en rapport à une religion dominante fortement impliquée du côté de la défense de la monarchie, de surcroît majoritaire dont il s'agit de contester l'hégémonie. Cependant la loi de 1905 prend place dans un processus d'apaisement qui se poursuit dans les tranchées de 14/18. Lutte de clans mais au sein d'une matrice culturelle largement commune du

catholicisme français. (« Nous sommes tous catholiques ! » JP Sartre). Ainsi, derrière les affrontements, existait un substrat commun qui rapportait le conflit à des options idéologiques.

Ce dispositif est à présent fragilisé du fait de la pluralisation des religions et de leurs transformations. Une religion majoritaire naguère est devenue une parmi d'autres.

Une sécularisation culturelle s'est enclenchée dans les années 70, provoquant un refoulement du religieux, une exculturation du catholicisme romain d'où une fragilisation des institutions de la transmission ; Paradoxe d'un « retour du religieux » dans un contexte de déclin. Le carburant identitaire fonctionne à plein dans ce contexte sécularisé.

Déséquilibre devant une montée de la revendication religieuse : non pas une « opinion » mais une matière symbolique et attractive :

1. certitude gagée sur l'absolu, capacité de mettre en ordre une expérience du chaos.
2. sens partagé, appartenance collective par référence à une mémoire et à une continuité de témoins.
3. Invention d'une lignée imaginaire et « bricolée ».
4. prise de conscience de la possibilité d'une force socialement active

D'où la construction d'un rapport au monde permettant sa transformation en récit et qui peut déboucher sur la violence ou sur sa métaphorisation (notion de « combat spirituel »).

Ces traits ne sont pas contraires à l'idée démocratique d'une pluralité d'opinions et d'intérêts mais ils ne lui sont pas immédiatement congruents. Dynamique de la montée des identifications religieuses dans une société hautement sécularisée et qui ne saurait se réduire au seul islam.

Nabil Mouline chargé de recherche au CNRS-EHESS.

Auteur de Les clercs de l'islam, autorité religieuse et pouvoir politique en Arabie Saoudite, PUF, Paris, 2011.

La matrice islamiste.

Rôle pivot des « Frères musulmans » et de leurs théoriciens, Hassan el-Banna et Abdul Karim Mansur dans la mise en place de la matrice idéologique des mouvements islamistes futurs dont Al Qaeda.

Matrice commune : structure d'isolation du monde et de résolution d'un monde perdu : séparation des purs et des mécréants, exil intérieur, allégeance et loyauté, et restitution par la violence – le jihad militaire,- de la communauté. Création d'une police religieuse et instrument du littéralisme.

Rôle du démantèlement de l'empire ottoman, de la disparition du califat et à l'occidentalisation des pays arabes. Moment pivot de l'invasion de l'Afghanistan. Divergence entre Al Qaeda qui est déterritorialisé et DAESH qui entend fonder un Etat.

Seconde partie : les processus.

Radicalisation : aller-retour.

Michel Wieviorka, administrateur de la FMSH et directeur d'étude à l'EHESS.

Auteur de *Retour au sens, pour en finir avec le déclinisme*, Robert Lafon, avril 2015.

Rupture dans la logique terroriste politique antérieure.

Référence à la confession de Khaled Kelkal recueillie par le sociologue Dietmar Loch et publiée à l'époque en 1995 par le journal « Le Monde » - article ci-dessous.

Confession révélatrice des mutations dans le terrorisme : jusque-là il est instrumental. Il s'agit de produire un maximum d'effet grâce à un minimum de coût : détournement d'avions, bombes, attentats ciblés. Extérieur : il se fait au nom d'une cause, d'une classe, une nation, un peuple qui ne s'y reconnaît pas. Enfin il suppose une hiérarchie militaire ou paramilitaire et une organisation centralisée.

Kelkal est le premier « loup solitaire », confronté à un sentiment de rejet – « je n'ai pas ma place ». Acte d'un coût infini par le martyr et le nombre de victimes. Au nom d'une idéologie globale ou hyper-globale et de l'intérieur de la société française dont il est le produit. Sans chaîne de commandement claire ni hiérarchie.

Farhad Khosrokhavar, directeur d'étude à l'EHESS

Auteur de *Radicalisation (MRSH, Paris, 2014)* et *Le jihadisme (Plon, Paris 2015)* en collaboration avec David Bénichou et Philippe Migaux).

Deux modèles : désaffiliation et romantisme naïf.

1. Le héros négatif, Kelkal, Merah, Nemouche, les frères Kouachi.

Rupture violente et « désaffiliation » (R. Castel) : rupture, violence, miroir négatif : plus tu me détestes, plus j'existe. Plus la société me juge mal, plus je me sens légitimé. (disaffected youth)

Familles décomposées, vacance du père.

Dynamique de haine et de revanche

Passage par délinquance et la marginalité, d'où passage par la prison comme lieu d'apprentissage et d'identification.

Voyage initiatique et formation dans un pays arabe.

2. La quête de sens romantique : afflux de jeunes de classe moyenne (seuls le Portugal et l'Amérique Latine pour l'instant semblent épargnés).

Adolescents ou post-adolescents attardés et beaucoup de filles (25 à 40 % selon les pays). Familles recomposées.

Convertis et néo-musulmans de 30 à 40 %.

Espace d'indétermination : appel à l'autorité et aussi à l'initiative. Tendance post-féministe : attrait pour l'homme sur virilisé.

Logique humanitaire déformée : de la « kénose » au « plérôme » : surabondance de sens. Rupture avec un monde pacifié et normalisé. Inversion des valeurs de Mai 68 « faites l'amour pas la guerre » liée également à une crise du politique. A la gestion s'oppose le sacré.

**Hosham Dawod, ingénieur de recherche au CNRS, auteur de « La société irakienne, communautés, pouvoir et violence (co-direction Karthala, Paris 2003)
Terrorisme et désignation de l'ennemi de l'intérieur.**

Deux logiques opposées : Al Qaeda et DAESH.

Déterritorialisation d'un côté, ré enracinement de l'autre. L'un se projette vers l'extérieur et l'étranger, l'autre attire à lui les étrangers.

Ventre mou de la Libye qui constitue un point de passage potentiel, incapacité des politiques américaines à juguler le problème en Syrie comme en Irak ou en Libye, souffrances des populations musulmanes.

Stratégie de DAESH Au premier rang des stratèges islamistes, Abu Bakr Naji, recherché par toutes les polices, diffuse le traité de *la Gestion de la barbarie*, sous-titré *L'étape par laquelle l'islam devra passer pour restaurer le califat*. Abu Bakr Naji détaille, exemples à l'appui, les instructions à suivre pour démoraliser et détruire l'Occident (texte disponible sur Amazon

Trois étapes :

- Phase lente et patiente de déstructuration de l'Etat
- Phase hyper-violente de terreur et d'ultra violence : faire disparaître toute forme de gestion sociale alternative.
- Fondation d'un Etat islamique avec programmation de 25 Wilayas qui couvrent l'ensemble des territoires méditerranéens.

Document :

Moi, Khaled Kelkal

LE MONDE | 07.10.1995

Le Monde publie le texte d'un entretien avec Khaled Kelkal, réalisé le 3 octobre 1992 à Vaulx-en-Velin par un chercheur allemand en sciences sociales et politiques, Dietmar Loch.

La rédaction en chef du Monde a été contactée, le 4 octobre, par Dietmar Loch, enseignant-chercheur à l'université de Bielefeld (Rhénanie du Nord Westphalie), membre du Groupe de recherches interdisciplinaires sur les conflits multiethniques que dirige le professeur Wilhelm

Heitmeyer. La préparation d'une thèse qu'il achève sous la direction du professeur Claus Leggewie (actuellement titulaire de la chaire Max Weber du Center for European Studies de New York) a conduit M. Loch à séjourner durant près d'une année, en 1992, à Lyon et Vaulx-en-Velin pour une étude de terrain et la collecte d'entretiens. Il s'agissait d'une contribution à une recherche plus vaste consacrée aux politiques municipales d'intégration et aux conflits entre communautés d'origines diverses ou entre leurs membres et le reste de la population ou les institutions et autorités.

L'une des tâches que s'était assignées M. Loch consistait à entrer en contact, par l'intermédiaire d'institutions, de travailleurs sociaux, de « leaders d'opinion », ou d'autres jeunes, avec un certain nombre de jeunes gens de Vaulx-en-Velin, tous maghrébins ou français d'origine maghrébine.

C'est dans ce contexte qu'il a été mis en contact avec un jeune homme en liberté conditionnelle, qui non seulement a accepté de parler avec lui mais lui a accordé l'un des plus longs de la trentaine d'entretiens recueillis par M. Loch. Il s'agissait, par le plus grand des hasards bien entendu, de Khaled Kelkal.

M. Loch a autorisé Le Monde à publier le texte de l'entretien tel qu'il l'avait lui-même transcrit. Le texte des questions est le plus souvent contracté (par le transcripteur). Le débit des réponses, le style du langage parlé, souvent haché, ont été respectés. Les coupes principales en général des redites ou propos peu compréhensibles ont été indiquées. A la demande du Monde, Dietmar Loch a rédigé un résumé des conclusions et interrogations auxquelles l'avait conduit sa recherche à Vaulx-en-Velin.

La famille de Khaled Kelkal, contactée dans la soirée du jeudi 5 octobre par la rédaction du Monde, a authentifié le document que nous publions aujourd'hui.

Mentionnant la longueur comparativement inusitée de l'entretien, Dietmar Loch nous a indiqué se souvenir que Khaled Kelkal avait manifesté explicitement auprès de lui un souci, assez rarement rencontré par le chercheur, de s'expliquer aussi complètement que possible.

Le document que nous publions se trouve être, de par sa date, l'une des dernières traces publiques laissées par Khaled Kelkal au cours de la première partie de sa vie. S'ouvre peu après une vaste zone d'ombre, que les enquêtes en cours élucideront peut-être et qui conduit à l'été des attentats puis à la mort de Khaled Kelkal, le 29 septembre.

« Je suis né en Algérie. Je suis venu à l'âge de deux ans en France. J'ai vécu à Vaulx-en-Velin, où j'ai passé une bonne école primaire. J'avais des notes raisonnables, on peut même dire bien. Et après, je suis allé au collège Les Noirettes, et c'est là où j'ai commencé à rencontrer les premières bêtises. On était mélangé, des gars de la ZUP, du village, on rigolait. Les premières bêtises, les premiers trafics de carnets dans les cours, système D... On avait une bonne entente, question professeurs-élèves. C'était un groupe homogène, on avait tous la même mentalité, on parlait peu, mais on se comprenait vite et c'était ça qui était bien. Et moi, personnellement, quand j'ai changé d'école, c'était plus ça. Je ne retrouvais plus cette mentalité.

C'était quoi, exactement, cette mentalité ?

On travaillait et on rigolait. Et on pouvait se permettre de rigoler puisqu'on avait de bonnes notes, toujours sérieux. Mais quand je suis arrivé au lycée, c'était plus ça, et ça m'a pas plu. J'ai pas tenu.

J'avais les capacités de réussir, mais j'avais pas ma place, parce que je me disais l'intégration totale : c'est impossible ; oublier ma culture, manger du porc, je ne peux pas. Eux, ils n'avaient jamais vu dans leur classe un Arabe, comme ils disent franchement, tu es le seul Arabe et, quand ils m'ont connu, ils m'ont dit : « Tu es l'exception ». Eux, ils avaient plus de facilité entre eux à discuter. » Moi, j'aime bien travailler et rigoler, parce qu'il y a un équilibre. C'est pas toujours sérieux, sérieux. Parce que moi, j'aime bien rigoler, mais je ne trouvais pas ça [au lycée], c'était un peu froid. Même si je parlais, [même si] j'avais une bonne entente avec eux, c'était pas naturel. Ma fierté, elle descendait, ma personnalité, il fallait que je la mette de côté. Je peux pas, et je trouvais pas ma place. Alors, je commençais à faire sauter les cours, une fois, deux fois. C'est un enchaînement, jusqu'au jour où je faisais des rencontres à gauche, à droite. On m'a proposé : « Il y a de belles choses à prendre ». Il y a tout un enchaînement, le déclic il s'est passé là-bas. C'était un lycée bien coté. Il fallait avoir un bon niveau pour entrer. En troisième, j'étais bien. On [avec un ami] est arrivé les premiers de la classe, tout en rigolant. On était sain, tranquille, mais là-bas, non...

Au collège, il n'y avait pas ces préjugés ?

Non, rien. Bon, c'est sûr que les Français n'avaient pas les mêmes principes, mais quand même ils s'adaptaient, et nous aussi on s'adaptait, on ne voyait pas trop la différence. Aider, au collège, c'était un plaisir, mais au lycée non. Vous aviez un trou de mémoire, ils vous disent rien, ils cachent. Moi, c'est là-bas où ça a commencé. Je commençais à ne plus aller en cours. L'après-midi, tout le monde allait à l'école, moi je n'avais rien à faire. Et je commence à faire un tour, et on fait des connaissances. Mais c'est des gens bien, même si le mec est un voleur, on ne regarde pas le mec quand on arrive. Quand c'est un copain, c'est un copain, c'est question sentiment, c'est pas le juger de tel acte ou de tel acte. Parce qu'ici, 70 % des jeunes font des vols. Parce que les parents ne peuvent pas se permettre quand il y a six enfants... Le mec veut s'acheter un beau jean comme l'autre, il n'a pas d'argent. Il est obligé de se débrouiller tout seul. » Alors je commençais à traîner avec eux. On voit la différence entre l'ambiance du lycée et l'ambiance du dehors, des voleurs. On était plus à l'aise, c'est la même mentalité qu'au collège, mais avec des adultes. Et quand vous volez, vous vous sentez libre parce que c'est un jeu. Tant qu'on ne m'attrapera pas, c'est moi qui va gagner. C'est un jeu : ou on perd ou on gagne. Mais c'est vrai, suivre cette route, ça ne mène nulle part. » Après avoir fait de la prison, j'ai vu que j'étais perdant à cent pour cent. J'ai bien réalisé, mais je me dis que je regrette pas. On peut pas regretter ce qu'on a fait. Moi, je sais qu'en prison j'ai appris beaucoup de choses, surtout question vie, vie en groupe. J'ai même appris ma langue. J'étais avec un musulman en cellule. Là, j'ai appris l'arabe, j'ai bien appris ma religion, l'islam, j'ai appris une grande ouverture d'esprit en connaissant l'islam. Tout s'est écarté. Et je vois la vie.. pas plus simple, mais plus cohérente. Maintenant, quand je vois des choses à la télé, j'ai pas la même réaction qu'avant. Avant, quand je voyais ça, je voulais répondre, mais par la violence, maintenant non. Maintenant, ces gens, j'ai pitié pour eux. Avant, j'étais obligé de... j'étais impulsif.

Qu'est-ce qui était important avant ?

La liberté d'être soi-même, la liberté d'être avec un bon ami, la bonne entente, un groupe, bien soudé. C'était surtout ça. On rigolait. Il y avait même un Français avec moi qui avait pris totalement la mentalité. Brave, respectable franchement. Par rapport à d'autres Français, il n'avait rien à voir, ce mec. Il a acquis notre culture, au niveau morale, sans la pratiquer. Ceux qui se respectent soi-même, obligatoirement ils respectent les autres. Il trouvait sa reconnaissance ici.

Comment ça s'est passé entre élèves et enseignants au collège et au lycée ?

Au collège, c'était super. Ils savaient qu'on pourrait se permettre de rire parce qu'on travaillait. Ils nous laissaient un peu de liberté, nous exprimer pour cinq minutes en cours, rigoler. Mais quand il fallait bosser, on bossait. Au collège, ils reconnaissaient notre valeur, ils savaient ce qu'on valait et ils connaissaient nos limites. Mais au lycée, moi j'ai cru régresser. Ça, c'est à cause des gens. Il n'y a pas de contacts, même avec les profs. » Ils arrivent, ils commencent leurs cours, ils s'arrêtent pas jusqu'à la fin. Au revoir ! Au collège, il y avait plus de contacts avec les profs, mais eux c'est le fait d'avoir eu beaucoup d'élèves comme nous. Ils ont vu nos frères, nos soeurs. Ils nous ont suivis, ils nous connaissent. Mais au lycée, ils ne nous connaissent pas, ils nous cataloguent directement. Moi, je ne trouvais pas ma place, j'étais mal. Je suis arrivé au point de me dire : « Qu'est-ce que je fous là ? », au lieu de me dire : « C'est bien, c'est pour toi, c'est pour travailler. » Au lycée, dans ma classe, il y avait que les riches.

Et tes parents ?

Mes parents, tous les jours ils me disaient : « Travaille, il faut que tu réussisses. » Ma mère était fière de moi, mais c'était dur. Quand j'ai arrêté l'école, ma mère, toute la famille, m'en a voulu. Ah oui ! Je me sentais totalement coupé de ma famille. Et c'est là que je suis parti vraiment de travers. Je suis même parti de chez moi, un moment, parce que ma mère m'en voulait : « Comment, tu es arrivé jusque-là et maintenant tu ne veux plus aller à l'école ! » Et moi, le fait qu'elle me rabâche tout le temps, je savais que j'avais tort en moi-même. C'est pour ça que je suis parti, parce que je savais que j'avais tort. Mais je ne suis pas parti longtemps. J'ai habité chez un copain pendant une semaine.

Comment ça se passait avec tes soeurs et tes frères ?

Chez nous, c'est surtout le père et le frère. Mon frère, il m'a donné des conseils, et le jour où je suis vraiment parti de travers, il m'a pris : « Ça ne va plus ! » Ça m'a touché, aussi ça m'a vexé. C'est là où je suis parti. Alors il fallait que je compte sur moi-même, obligé d'aller voler. Mais c'était surtout une question de vengeance. Vous voulez de la violence, alors on va vous donner de la violence. On parle de nous seulement quand il y a de la violence, alors on fait de la violence. Nous, c'était à l'échelle individuelle. A l'adolescence, on est perdu, on ne sait pas trop où aller. C'est là où il faut faire des choix. Et quand on arrive à la transition du collège ou du lycée, c'est déjà un choix, c'est un changement de mentalité. On a un choix à faire, mais on est jeune. On peut pas dire : « Ça, c'est pas bon. » On n'a pas trop les valeurs d'éthique. Ça fait qu'on est tenté de partir là où on se sent mieux. » Moi, je répondais par la violence individuelle. Mais là, au Mas du Taureau [en 1990, de violentes émeutes avaient éclaté dans ce quartier de Vaulx-en-Velin], ça a été un regroupement de tous ces jeunes justement. C'est même pas au niveau du meurtre que ça a pété. C'était seulement la

poudrière. C'est tous des gens au chômage qui voulaient dire : « Stop ! pensez à nous ! Vous avez l'air de jouer la belle vie en ville, mais regardez un peu ce qui se passe dans l'agglomération, la misère, la drogue. » Vous avez maintenant des jeunes de quatorze-quinze ans, ils volent de grosses voitures pour aller emmerder la société, la police. Il y a un grand ras-le-bol. (...) Ce qu'ils cherchent, les jeunes, c'est du boulot. Pourquoi ils ne donnent pas du boulot aux jeunes pour qu'ils s'arrangent ? C'est seulement après les émeutes qu'ils commencent à comprendre. Mais c'est pas grand-chose, c'est pour dire style « on est là »...

Y a-t-il des regroupements ethniques dans vos quartiers ?

C'est vrai que les Noirs sont surtout avec les Noirs. Mais quand le Noir a besoin de quelque chose, il parle super bien avec l'Arabe. Mais sinon, les Noirs traînent ensemble. Les Arabes et les Portugais, ils traînent ensemble aussi. » Il y a du racisme à Vaulx-en-Velin. Ces gens n'habitent pas dans des ZUP. Ils habitent dans des quartiers assez chics [de Vaulx-en-Velin]. C'est des gens qui travaillent, des gens adaptés comme ils disent. Ces gens, ils sont bien, leurs fils sont bien. Le fils, il vient d'avoir son diplôme, son père lui achète sa voiture, son permis. Il a tout ce qu'il faut. Mais le jeune, quand il voit ça justement, il va en ville. Il voit des jeunes Français avec une belle voiture. Moi, j'ai vingt-deux ans, j'ai même pas le permis. J'ai rien du tout. Ça touche (...). » Les jeunes qui sont dans l'adolescence, c'est une poudrière parce qu'ils voient plus de choses que nous. Les plus jeunes, maintenant, voient et comprennent vite. Ils sentent déjà, à douze ans. Moi, à douze ans, je ne savais pas ce que ça voulait dire, le système, l'argent, tout ce qui s'ensuit, le système économique. Les jeunes de douze ans, aujourd'hui, ils voient et ils ont une sorte de blocage que nous on avait à l'âge de dix-sept-dix-huit ans. Les gens, ils vont agir plus vite. Là, ils sont en train de former des gangsters. »

DIETMAR LOCH

Terrorisme et ennemi de l'intérieur

Isabelle Poutrin, MC à l'UPEC.

Auteur de Convertir les musulmans, Espagne, 1491-1609.

Quels modes opératoires ?

Double dimension religieuse (la violence et la sacré) et politique (l'attentat et le terrorisme)

Fruit du recul historique : le terrorisme n'est jamais un phénomène hors sol.

Les guerres de religions en Europe.

Jérémie Foa MC en Histoire moderne à Aix Marseille Université

Auteur de Le tombeau de la paix. Une histoire des édits de pacification (1562-1572):

Le terme de « Terreur » n'apparaît qu'à la révolution française. On parle au XVI siècle de *massacre*. (Référence au massacre des Vaudois en 1545)

Le massacre des Vaudois du Lubéron

Aux XIV^e et XV^e siècles, par vagues successives, les Vaudois étaient venus s'installer en Provence, venant du Dauphiné ou du Piémont. Ils contribuaient à faire revivre un pays ruiné et dépeuplé. Ils avaient été dans l'ensemble bien acceptés. En 1532, on comptait une trentaine de « barbes » dans le Lubéron. Mais à partir de leur adhésion à la Réforme, les Vaudois sont victimes de persécutions menées par le célèbre inquisiteur Jean de Roma et Jean Meynier, baron d'Oppède et premier président du Parlement d'Aix. **L'arrêt de Mérindol de 1540** condamne le village à être rasé. Il ne sera appliqué qu'en 1545. Mérindol est détruit et pillé par les troupes du baron Meynier d'Oppède. La majorité des habitants peuvent s'enfuir et reviennent ensuite. Le massacre s'étend à tout le Lubéron faisant plus de 2 000 victimes. 700 Vaudois sont envoyés aux galères. Ce massacre des Vaudois du Lubéron a indigné toute l'Europe et a marqué durablement la région.

Le groupe provençal, presque totalement exterminé, perd très rapidement sa référence au passé vaudois et s'intègre dans le protestantisme français.

Entre 1555 et 1598 : des épisodes d'une extrême violence. Fracture profonde : 10 millions de français deviennent protestants. Comment la société réagit-elle ?

Travaux de **Denis Crouzet, *Guerriers de Dieu, la violence au temps des guerres de religion, Vers 1625 – vers 1610, Champ Vallon, 2005***. A paraître : ***au péril des guerres de religion***.

« Hier comme aujourd'hui, ces violences se caractérisent par la mise en scène de l'horreur et la volonté de la montrer au plus grand nombre. Car la guerre de religion est un dialogue avec Dieu : il faut lui montrer que l'on agit pour lui. Pour dissuader, bien sûr, ceux qui pourraient être tentés de rejoindre les hérétiques, mais surtout pour gagner son propre salut en participant à leur extermination. En France, en Allemagne, aux Pays-Bas, en Angleterre, aux XVI^e et XVII^e siècles, on défigure l'hérétique à coups de maillet, car il ne peut pas être à l'image de Dieu mais est à l'image de Satan : on lui crève les yeux, car le diable a les yeux rouges ; on enfonce des cornes d'animaux dans le vagin des femmes ; on anticipe les supplices de l'Enfer en coupant le nez, les lèvres, les oreilles ; on fait manger des excréments puisque les hérétiques refusent le carême, etc. Le tout est reproduit ou raconté dans des libelles et des images qui n'ont rien à envier aux vidéos de Daech. » Le Monde, 28 mars 2015.

Violence dissymétrique : intrusion des zones de combat dans des zones de vie (par ex. la troupe s'en prend aux femmes). Le mot fanatisme apparaît en 1561 caractérisé comme un phénomène par lequel il s'agit d'imposer à la cité des hommes, la société civile, la « cité de Dieu ». Réponse des théologiens : Dieu a voulu la cité des hommes et il est donc illégitime de vouloir accélérer le temps.

Terrorisme d'Etat et politiques de la terreur.

Christian Ingrao, historien, chargé de recherches à l'HTP CNRS

Auteur de Croire et détruire. Les intellectuels dans la machine de guerre SS (Fayard, Paris, 2012)

Deux démarches à ne pas confondre la désignation du terrorisme par le pouvoir (cf. Vichy et les résistants) et la catégorisation des pratiques dont l'effet est d'inspirer la terreur.

Ex : - le décret Nacht und Nebel de la Wehrmacht qui organise la disparition des individus. Ils sont désormais morts vivants privé de tout statut,

- la politique de pendaisons massives et de destruction des villages et des populations de 1941 à 1945 qui commence à Minsk pour se répandre ensuite à travers l'Europe.

- La disparition organisée, lors de la guerre d'Algérie des combattants torturés et l'exposition des corps des maquisards algériens – exposition symétrique des corps mutilés par le FLN. Penser aussi aux prisons secrètes lors de l'Inquisition en Espagne, aux tuniques d'infamie, à l'édification de bûchers.

Point commun double démarche de la disparition et de l'exposition des corps pour donner un aspect public à l'infamie supposée.

Le terrorisme comme contestation de l'Etat : les années 70 : Brigades rouges, Action Directe, Fraction armée rouge, etc.

Marie Anne Matard Bonucci, professeur d'histoire contemporaine à Paris VIII

Auteur de L'Italie des années de plomb : le terrorisme entre histoire et mémoire 1969-1982 (Autrement Paris, 2010)

Terrorisme contre l'Etat qui s'oppose au terrorisme d'Etat, recours aux bombes et à la prise d'otages pour arriver au pouvoir ou au moins, à des fins psychologiques ou qui se veulent pédagogiques. Acteur principal de la logique de la terreur : la peur. La violence extrême a besoin des médias. Les brigades rouges parlaient de « propagande » terroriste. Recherche d'effets de sidération dans l'opinion.

La peur favorise la crainte de l'ennemi de l'intérieur, du complot ourdi avec l'aide de l'étranger, déjà présente au XVI siècle. Ce sentiment de peur contribue à l'élaboration des procédures de stigmatisation. Repérage de la minorité susceptible de passer à l'acte et construction/essentialisation de l'ennemi : l'incroyant ; le blasphémateur ; le juif...

Après la désignation de l'ennemi, le processus de déshumanisation peut commencer. Ex de l'antisémitisme utilisé à des fins politiques: L'Italie voit l'antisémitisme se développer à partir de 1938 lorsque Mussolini décide de poursuivre les juifs. Il trouve là le moyen de relancer la révolution fasciste

La désignation de l'ennemi :

Intervention de Christian Ingrao :

Vague d'espionnage de 1918 1919 du côté allemand : afin de faire accepter l'issue de la guerre, on explique à l'opinion que l'Allemagne est en guerre contre un ennemi intérieur (les révolutionnaires, les communistes, les séparatistes qui tireraient les ficelles dans l'ombre). La mosaïque des ennemis de l'intérieur permet ainsi de dessiner les limites du corps social considéré comme acceptable. Ce mécanisme fait ressurgir les démarches de purification, de rejet de ce qui est apostat, hérétique etc.

Intervention de Jérémie Foa

Les protestants, donnés pour hérétiques, sont suspectés de vouloir trahir leur pays. Ils sont des alliés de Satan qu'on ne peut pas reconnaître « le protestant est un loup déguisé en agneau ». Les violences servent à se rassurer. On parle alors de *violence du dévoilement* où le massacre est une mise en scène sur le corps de l'hérétique (récits de mise en scène de cadavres dans des positions d'accouplement, avec des porcs, femmes empalées sur des fers ardents pour mimer le lien avec Satan, etc.). Il y a également là une *violence d'anticipation* qui exprime ce qui attend les hérétiques au moment du jugement dernier.

Comment sort-on du terrorisme ?

- 1) Epuisement financier des combattants qui amène la communauté au seuil du déséquilibre
- 2) Mutation rapide de l'Imaginaire religieux après la Saint Barthélémy: Dieu veut qu'il y ait encore des protestants, c'est pour nous que Dieu a envoyé la religion. Compréhension qu'il faut être meilleur soi-même.
- 3) Privatisation du protestantisme et pratique domestique du culte protestant

- 4) Oubli (parfois décrété):il est interdit d'en parler et on rase les monuments commémoratifs
- 5) autonomisation du politique (en l'espèce, exploration d'espaces paritaires)

Intervention de Christian Ingraio :

Les sorties de la terreur au XX siècle

- 1) L'instrument militaire et l'invasion.
- 2) Création de maquis en réponse.
- 3) Rationalisation économique (prédations et vols).
- 4) Déportation et/ou apport de nouvelles populations.
- 5) Amnistie, oubli (parfois temporaire).
- 6) Résolution judiciaire et réintroduction du droit

Intervention de Marie Anne Matard Bonucci.

Les Brigades Rouges se considéraient en guerre civile .On constate aussi plusieurs étapes avant de sortir du terrorisme.

- 1) la tentation d'augmenter le niveau de la répression. Les gouvernements savent que les peuples soumis à la crainte du terrorisme sont prêts à abdiquer leurs droits fondamentaux.
- 2) phénomènes de dissociation des groupes
- 3) épuisement des groupes et de leur puissance mobilisatrice.
- 4) Unité politique du pays.

Conclusion en forme de question : Comment sortir du terrorisme sans sortir de l'état de droit ?

Conférence de Camille Tarot, prof. honoraire en sociologie, Université de Caen.

Religion, laïcité et parole citoyenne.

Amphi Tocqueville, mardi 5 mai, Association Démosthène.

Réflexions inspirées par les travaux d'Olivier Roy à propos d'un type de laïcité devenue « phobique » à tout signe religieux et fonctionnant comme « une idéologie ». Cf. *En quête de l'orient perdu*, ouvrage d'entretiens ou bien *La sainte ignorance*.

Référence aux thèses de Todd – « Qui est Charlie ? » - et au génocide arménien dont on vient de commémorer le centenaire. Lors de l'instauration de la « nation » turque : scènes de fraternisation en 1908 : il n'y a plus ni musulmans, ni juifs ni chrétiens mais des turcs : illusion lyrique qui débouche sur les massacres de 1915.

Le regard sociologique : entre Durkheim et Weber.

Première règle : « Traiter les faits sociaux comme des choses » : la sociologue n'est pas de « normes » à proposer. Par exemple : l'expression « *le vivre ensemble* » : pour le sociologue, entre 1914 et 1918, les soldats allemands et français ont expérimenté un « vivre ensemble » d'une grande densité. La difficulté contemporaine du « vivre ensemble » propose au regard sociologique des phénomènes d'une grande richesse qui se manifeste dans la pluralité de sens du terme de laïcité.

Seconde règle : « Neutralité axiologique » : règle fondamentale mais d'une grande difficulté. Elle rompt avec une orientation vers les valeurs constitutive de l'attitude naturelle du savant lui-même. D'où la nécessité d'une critique collective pour l'analyse sociologique. Méthode : tout conflit crée de la dissymétrie face à laquelle il faut imposer de la symétrie en retournant la relation par un effort de compréhension de ceux qu'il s'agit d'exclure, refuser toute prise de partie sur « l'essence » car il s'agit d'un phénomène d'idéalisation et de valorisation. L'imaginaire se constitue comme une négation du réel et de sa complexité et pluralité de plans.

Ex. « ce n'est pas le *vrai islam* ». Formule qui en tant que telle n'a aucun sens : il faut donc la contextualiser : Qui le dit ? Quand ? Pourquoi ? A qui ? Pour un marocain qui pratique un islam traditionnel au sein de son univers, les attentats de janvier n'ont aucun rapport avec ce qu'il entend par islam. D'où l'absence de sens d'un commandement général à « désavouer » les islamistes.

Ex. Israël et le judaïsme : peut jouer à la fois comme un facteur de professionnalisation d'un Etat et, à l'inverse comme un facteur de libération de l'universel.

Parallèle de la crise actuelle avec la crise religieuse du XVIème : éclatement du consensus séculaire autour du catholicisme qui n'avait connu que des crises périphériques. D'où l'extrême violence du traumatisme. Volonté de réforme qui ne peut aboutir que sur une impasse par sa volonté de restaurer le vrai christianisme contre une autre partie des chrétiens en désaccord avec eux car le commencement lui-même se pluralise : il y a de la pluralité et des conflits dès le début.

Mutation de l'islam qui retourne une doxa antérieure.

Pour les colonisateurs du XIXème siècle et leurs savants, l'islam est comme une « fruit mort ». Les musulmans seraient les représentants de la croyance au « destin » : « Mektoub », religion qui privilégie le fatalisme et la soumission. Cf. Renan : discours au Collège de France *De la part des peuples sémitiques dans l'Histoire de la civilisation*, 1862 « L'islam est le dédain de la science, la suppression de la société civile ; c'est l'épouvantable simplicité de l'esprit sémitique, rétrécissant le cerveau humain, le fermant à toute idée délicate, à tout sentiment fin, à toute recherche rationnelle, pour le mettre en face d'une éternelle tautologie : Dieu est Dieu (...) » Cf. également *l'islamisme et la science* : L'islam, en traitant la science comme son ennemie, n'est que conséquent ; mais il est dangereux d'être trop conséquent. L'islam a réussi pour son malheur. En tuant la science, il s'est tué lui-même, et s'est condamné dans le monde à une complète infériorité. ». D'où religion des masses incultes et arriérées, statut de l'indigénat.

<http://www.culture-islam.fr/contrees/magreb/ernest-renan-lislamisme-et-la-science-1883>

La réforme ici est à la fois une sécularisation est une production en retour de la globalisation, une radicalisation et l'éclatement d'une religion de l'unité. Instauration qui se veut une restauration contre les pratiques majoritaires.

D'où deux règles : 1. **individualisme méthodologique** : « l'islam n'existe pas » : il n'y a que des individus qui fond de l'islam ce qu'il est. Valeur méthodologique et critique de l'individualisation. Refus du « culturalisme » qui prétend déterminer une essence et des catégories permanentes.

2 **Holisme sociologique** : réintroduire le social comme point de vue du « tout » mais sur le plan de l'imaginaire comme mécanisme de défense. La « valeur » c'est ce qui refoule et fait primer l'émotion. C'est exactement ce que Spinoza caractérise comme « superstition » : analyse à relier au caractère médiatique des affaires liées à la « laïcité » en France, depuis l'affaire des foulards à Creil jusqu'aux attentats de janvier : mise en scène de la radicalité qui fait partie de la stratégie mais également poids de l'image dans les médias dans la vie sociale et intellectuelle qui bouleverse l'économie des représentations.

Plan plus large de la « mondialisation » qui se déploie sur 6 niveaux.

- *Phénomène économique de la « globalisation »* avec les phénomènes de financiarisation des marchés et la transformation des modes de concurrence entre les différentes parties du monde.

- *Révolutions et innovations technologiques* qui impliquent un déplacement de tous les lieux de pouvoir.

- *Révolutions scientifiques* dont les effets sont beaucoup plus lents.

- *Dimension nouvelle dite de l'anthropocène*, terme proposé par Paul Crutzen en 2002, Prix Nobel de chimie, est de plus en plus employé pour désigner une nouvelle ère géologique résultante des actions anthropiques de l'Homme sur l'environnement mondial : perte de biodiversité, changement climatique, érosion des sols, Passage de l'Holocène à cette nouvelle ère géologique, l'Anthropocène, qui fait la condition de l'homme se vit à présent et durablement sous une dimension apocalyptique.

- *Crise planétaire du politique* : la planète est une mais il n'y a pas de « gouvernement mondial » et cette situation est durable : crise du leadership américain et effondrement dans de nombreux pays des Etats westphaliens disposant du monopole de la violence légitime. D'où des pays dominés par un « état de violence endémique » : Libye, Irak, Syrie, Yémen qui a connu une succession des guerres civiles, 5 régimes, des partitions et des violences depuis la chute du régime traditionnel de la monarchie (imamat) au nom de « royaume mutawakkilite du Yémen » en 1962.

Cf. d'Hamit Bozarslan ***Une histoire de la violence au Moyen-Orient, de la fin de l'empire ottoman à Al-Qaida***, éd. La Découverte, 2008.

- *Crise des idéaux progressistes et révolutionnaires* avec un glissement à droite des idéologies et la perspective de révolutions conservatrices. Aspect important pour les pays du Proche-Orient qui ont fait l'expérience des idéologies nationalistes, socialistes et révolutionnaires associées à des régimes autoritaires (BAAS, FLN, Kémalisme) : l'islam apparaît comme une idéologie de « relève » face à cet alignement sur la modernité occidentale.

Ainsi s'opère constamment un glissement **du global au local** et inversement : ex. du Printemps arabe déclenché par le suicide par immolation d'un commerçant, Mohamed Bouazizi, commerçant ambulant, chômeur, qui s'est immolé par le feu en réaction à la saisie de sa marchandise

par les autorités, se répand à travers tout le Moyen-Orient. Puis particularisation des destins de chacun des pays concernés : Maroc, Tunisie, Lybie, Egypte, Syrie etc.

Islamisme et laïcité : retour, sortie ou métamorphose du religieux ?

« Retour » qui est une demi vérité au regard des idéologies qui croyaient dans les années 60 à une disparition de l'Opium du peuple et de la mort comme problème. En réalité, la religion n'avait pas disparu car c'est un phénomène social fondamental mais

- Nouveau *pluralisme* religieux qui se manifeste partout, même en Islam.
- Processus de *sécularisation* qui continue et opère des transformations du religieux (cf. O. Roy, **La sainte ignorance**, Le Seuil).
- A l'exception du libéralisme, mutation de la modernité par *désenchantement*, surtout en Europe. Seule l'Europe est « postmoderne ». : esprit d'un monde qui ne se reconnaît pas dans son monde objectif (Hegel) : la modernité est un fait mais plus un projet : l'innovation et les transformations matérielles, les progrès médicaux et scientifiques continuent d'affecter la vie des européens mais, au « progrès » et à la « grande marche en avant », ils n'y croient plus : la science engendre la méfiance. Le « Pharmakon » est-il poison ou remède ? Sentiment d'impuissance devant la surpuissance : l'Europe est « tolérante » mais par fatigue et non par vertu. Tentation du nihilisme, effacement du futur, tout se vaut, crise de la fonction paternelle. L'UE : *administration du quotidien mais au quotidien* et non plus au futur. L'Europe importe de la spiritualité : idéaux et pratiques qui lui viennent d'ailleurs. Idée d'un « vide spirituel » et d'une « quête de sens » d'où le succès des pratiques de type « born again ».

A l'opposé, les USA croient encore au progrès et ne commencent à être gagnés par le doute qu'à la marge : cf. le cas de l'écologie ou les idéaux technophiles (post-humanité, utopies scientistes). La Russie elle a vu sa version de la modernité échouer d'où non pas un « retour du religieux » mais un retour au religieux : la « Sainte Russie ».

Le « jihadisme ».

Il est à comprendre dans cet horizon : un retrait de l'Etat par rapport à ses missions d'intégration, un effet de la démographie et surtout **une révolte contre les pères**. Séquence classique en histoire des religions : réforme, révolution, radicalisation.

- Une rupture interne ou externe : interne ex Luther « sola fide » : il est possible d'interpréter les Ecritures, ici les oulémas ne sont plus les « docteurs » de la foi : imams qui prolifèrent et se déclarent compétents. Rupture externe : chute de l'empire ottoman puis contexte postcolonial, difficultés liées à l'intégration et à l'immigration.
- Possibilité d'une régression à un état antérieur de violence : ex. le jihad renvoie d'abord à une violence directe, puis il est canalisé par réinterprétation comme lutte au service des oulémas puis sublimé comme combat spirituel et moral. Le terrorisme fait resurgir le premier état.
- Combat pour la réinterprétation dominante : relecture qui hiérarchise et clôt l'épisode traumatique. Ex. Victor Hugo est celui qui ne cesse de recoudre la blessure entre les

« Deux France » : cf. les thématiques constantes de la Légende des siècles : sacrées et profanes. Ex. de la révolution iranienne appuyées sur des forces progressistes situées à l'extrême gauche et dont les références sont plutôt Che Guevara que le Prophète : Khomeiny est celui qui emporte la mise « n'oubliez pas que c'est l'islam qui vous a libéré ». En réalité, l'islam n'y a eu qu'une part infime mais ce sont les mollahs qui l'emportent.

Ce n'est ni un intégrisme ni un fondamentalisme.

Intégrisme : mvt catholique de la « Contre-Réforme » : contre révolutionnaire cf. Maurras. L'islam est au contraire lié ici à des mouvements profondément révolutionnaires à présent comme au moment de son expansion.

Fondamentalisme : attitude qui vient des protestants : constituer des « fondamentaux » extraits de la Bible qui prétendent la résumer et en dégager l'essentiel. Traits qui se retrouvent dans le projet de réforme en cours du collège.

La laïcité

Il ne s'agit pas tant ici d'un retour du religieux que d'une manifestation de la crise en cours de la modernité et de l'idée de nation en France, - c'est-à-dire de sa version de la religion civile – avec les idéaux de progrès, de révolution politique, de citoyenneté qui lui sont liés.

Trois versions peuvent être distinguées :

1 *Version libérale et institutionnelle* : la déclaration de 1789, inspirée de Locke et de Montesquieu, dispositif qui signale une exception libérale au milieu d'un contexte français jacobin : possibilité d'un pluralisme des croyances et de pratiques au sein d'un même Etat, séparation du politique et du religieux. Garantie publique de la liberté des cultes.

Baudérot et Milot, **Laïcités sans frontières**, Le Seuil, 2011, définition de la laïcité à partir de 2 finalités : liberté de conscience et égalité des croyances et de deux moyens : la neutralité et la séparation qui oriente la thèse de ce travail.

2 *Version jacobine et autoritaire* cf. la constitution civile du clergé, le catéchisme impérial, version gallicane et statolatricque, visée émancipatrice, d'autant plus influente en France que s'y est développée fortement les Lumières radicales, voltairiennes marquées par les luttes politiques contre l'absolutisme. C'est à l'Etat de légiférer en matière religieuse. Avec Condorcet, Renan, Comte première version : l'humanité doit sortir de la religion pour accéder à elle-même grâce à la science (scientisme). Or, la science suppose des valeurs mais elle n'en produit pas. Version à présent déclinante mais qui se retrouve au XXème en Turquie et dans l'Egypte de Nasser, l'Irak de S. Hussein. Nasser offre aux « Frères musulmans » leur martyre en la personne de Saïd Qotb

Pierre-Jean Luizard, **Laïcités autoritaires en terres d'Islam**, Fayard, 2008.

3 *Version identitaire et culturaliste*, stigmatisatrice et éradicatrice : la religion doit être considérée comme une affaire privée, phobie des signes religieux avec, à l'arrière-plan, un néo-républicanisme de type néoconservateur : racines chrétiennes de la France et idée de l'islam comme religion allogène incompatible avec les droits de l'homme. Dominante médiatique de cette laïcité et instrumentalisation à la droite de l'échiquier politique cf. l'affaire des prières de rue.

Jean Baubérot, **La laïcité falsifiée**, Seuil, 2014.

Religion et citoyenneté.

Passage d'un regard distancié à un engagement pratique : promouvoir l'idée d'une identité multiple et surtout choisie : refus d'une identité prescrite de l'extérieur et d'une responsabilité collective d'un groupe.

Idée de la religion comme phénomène complexe associant le plan de l'histoire politique, de la mémoire transmise, refoulée et réinterprétée et surtout d'échanges et de transfert : distance entre une pratique traditionnelle insérée dans un milieu et la pratique des néo convertis. Dualité des plans rationnels et des plans affectifs : Cf. E. Morin : dualité du mens/démens : nécessité de passer de la compréhension conceptuelle et juridique de la laïcité à une approche par l'image, le récit et les histoires. Les islamistes maîtrisent parfaitement la rhétorique : niveau de discours qui échappe complètement à l'approche technocratique.

Possibilité et même nécessité d'un enseignement du « fait religieux » à partir de

- La dualité du scientifique et du confessionnel : différence de plan entre le regard analytique et la démonstration et la conviction vécue au sein d'une communauté de pratiques.
- La pratique socratique du dialogue et de l'interrogation (Socrate) qui implique horizontalement l'élève lui-même plutôt qu'un caractère encyclopédique (Aristote).
- Promotion du pluralisme au sein de l'espace public.